

nir et les autres pourront se faire plus facilement une idée du brillant assemblage dont nous parlons en commençant. Voici cette liste aussi complète qu'il nous a été possible de nous la procurer :

M. et Melle Wurtel, M. et Mme Blumhart, M. et Mme Adam, Mme Bruneau, Mme Ermattinger et Mme Gélinas, Mesdemoiselles Globensky, Mousseau, Bourassa, de Martigny, de Lanaudière, Leslie, Laviolette, Simard, Sicotte, Bruneau, Papineau, Duchesnay, St-Louis, May, Lanctot, Wilson, Doherty, Dansereau, Archambault, McDonald, Kavanagh, Doutre, Lesieur, Loranger, Melle Olivier, de Joliette; Melle Garneau, d'Ottawa; Melles Langevin, Lelièvre, de Foy, Robitaille et Hamel, de Québec; Melle Masson, de Terrebonne; Melles Branchaud, de Beauharnois; Melles Globensky et Hayward, de St-Eustache; Melles de LaBruère, Taché et Buckley, de St-Hyacinthe; Melle Deschambault, de Chambly; Melle Chagnon, de St-Jean; L'Hon. L. O. Taillon, MM. B. Globensky, Lacoste, Isidore Thibaudon, Rinfret, Lajoie, Simard, capt. Pouliot, Henshaw, Beaty, U. Cross, Lassalle, Mignault, de Lanaudière, Bellet, N. Renaud, Doherty, Chauvin, Leblanc, Deschambault, Rolland, Schmidt, Dansereau, Hayden, Guérin, May, Giroux, Kavanagh, Polette, Hubert, E. Clément, Bastien, Voyer, Beudet, Belcourt, Delorme, Grenier, Lelièvre, de Québec, et autres.

Entre les danses, les demoiselles de Martigny et St-Louis, dont toute notre société connaît le beau talent, ont fait entendre quelques morceaux qui ont été fort goûtés et très applaudis.

Il est impossible de terminer sans adresser un mot de remerciement et un juste éloge à Madame et Mademoiselle Mathieu qui, par leur affabilité et leur généreuse hospitalité, sont au premier rang parmi celles qui n'épargnent rien pour rehausser l'éclat et le charme de la vie sociale à Montréal.

Au concert du Queen's Hall, pendant l'intermède, M. Louis Fréchette, appelé à grands cris, lu la poésie suivante pour souhaiter la bienvenue dans notre ville aux visiteurs américains :

BIENVENUE

A NOS VISITEURS AMÉRICAINS PENDANT LA SEMAINE DU CARNAVAL.

Frères, salut! — Jadis vos cohortes alliées,
— Hélas! nous nous en souvenons, —
Connaissent le chemin de nos rudes frontières
Et l'âpre voix de nos canons.

Ensemble trop souvent, dans le feu des batailles,
Nous avons, joyeux de mourir,
Échangé notre vie et mesuré nos tailles,
Pour résister ou conquérir.

De votre sang parfois notre rive fut teinte;
Mais, au cœur des anciens rivaux,
La vieille inimitié de races s'est éteinte
Au souffle des progrès nouveaux.

Les haines d'autrefois sont toutes étouffées;
Et nos drapeaux, dans leur beauté,
Au-dessus de nos fronts s'enlacent en trophées
De paix et de fraternité.

La bannière étoilée et notre tricolore
Mêlés à l'éclat immortel
Des couleurs d'Albion... quelle sublime aurore
D'embrassement universel!

Quel astre à l'horizon! quel radieux présage!...
Si les peuples allaient s'unir!
Si nous allions toucher et voir en plein visage
Ce fantôme de l'avenir!....

La belle vision, le beau fantôme rose
N'est peut-être qu'un vain espoir;
Mais, ô nos visiteurs, c'est déjà quelque chose
Que de l'avoir fait entrevoir!

Donc, soyez bienvenus! prenez part à nos fêtes;
Nous serrons cordialement vos mains,
Grand peuple qui marchez à toutes les conquêtes
Par tous les plus nobles chemins!

Vous ne trouverez pas chez nous vos tièdes brises,
Vos pelouses, vos orangers;
Mais nos vieux borieux gardent d'autres surprises
Pour le regard des étrangers.

De nos plaisirs d'hiver l'éclatant cortège
Ouvre ses rangs avec bonheur;
Et notre carnaval fait tinter sur la neige
Tous ses grelots en votre honneur.

Autour de nos banquets, approchez, prenez place!
Je porte un toast à vos drapeaux!
Nous avons des châteaux et des palais de glace:
Mais nos cœurs n'en sont que plus chauds!

LOUIS FRÉCHETTE.

MODES DU JOUR

En ce moment presque de fin de saison, c'est-à-dire à une époque où il ne peut être question de nouveautés, je ne trouve pas déplacé, traitant mes lectrices en femmes d'ordre, de m'occuper du moyen de transformer quelque robe vieillie, ou de tirer, comme on dit, deux montures du même blé, en tirant deux effets du même costume.

Bien que les jupes aient une grande importance, il est certain qu'elles marquent moins, comme date, que le corsage, qui, démodé, n'est plus portable. Il convient donc de faire subir au corsage les transformations nécessaires pour le rendre coquet dans la note du moment.

Dans certains cas, le corsage n'est pas modifiable; vous profiterez alors, s'il s'agit d'un costume de jeune fille, du caprice momentané de la mode, qui permet de mettre sur telle jupe qu'il vous plaira un corsage de peluche cerise ou rubis, de velours nacarat ou grenat, brodé ou appliqué.

Cette innovation est charmante autant que peu coûteuse, le même corsage s'adaptant à plusieurs jupes. On compose ainsi de jolies toilettes de dîner, pour le même usage, des robes de soirées, décolletées en cœur ou en carré, peuvent être rendues montantes par l'addition d'un de ces jolis fichus ou bouffants toujours bien portés. Une fleur, un nœud, ou un bijou, bien posé dans le bouffant, suffisent à donner le piquant voulu.

Si j'insiste aujourd'hui sur les adaptations, c'est qu'elles sont d'un grand secours pour les toilettes intermédiaires nécessitées par les réunions de famille qui se multiplient ce mois-ci, gardant, malgré le brillant mondain de quelques-unes, un caractère intime qui ne permet pas, sans ridicule, l'exhibition de costumes de haut style.

Mais tout en s'occupant d'utiliser les vieilleries il est bon de s'occuper de ce que l'on portera d'ici à quelques semaines, alors que les gros froids seront passés. La toilette de demi-saison d'hiver est assez difficile à combiner; elle doit être chaude, mais légère d'aspect et doit surtout être d'un matériel pouvant résister à l'eau et à la neige.

Il est à remarquer que les couleurs rubis et grenat jouent, cet hiver, un très grand rôle dans les garnitures; elles relèvent, de leur éclat, les nuances les plus ternes et s'allient généralement aux teintes les plus diverses sans leur nuire.

C'est ainsi qu'on revoit souvent le grenat et le bleu toujours d'un heureux effet. Dans ce genre, nous donnerons une bonne note à un costume de drap bleu, relevé de velours grenat. Pour ce costume, la grâce réside surtout dans la manière dont l'étoffe est drapée le plus simplement possible; plus de coquilles, de dos chiffonnés; les relevés se font droits, à peine soulevés, c'est la tournure seule qui doit faire la cambrure de la taille. Mais revenons au costume bleu; la première jupe est en drap bleu, plissée à l'écossaise, avec huit piqûres rouges dans le bas, à quatre doigts du bord.

La tunique forme, devant, un long tablier drapé irrégulièrement, et très en arrière, vers le pouf placé très haut.

Une veste bleue, à col rabattu, boutonnée par un bouton, s'ouvre sur un gilet à pointe en velours grenat. Elle est piquée de rouge tout autour, ainsi que le col. Les parements sont en velours grenat.

Sur un des côtés, très en arrière, est posé un large nœud de velours grenat doublé de bleu.

Ce costume peut aussi bien se faire vert et grenat, gris et grenat, beige et grenat, bronze et rubis, ou bronze et bleu, en faisant, pour ce dernier, le gilet de velours bleu et les piqûres bleu sur bronze.

Je ne puis, en parlant des toilettes d'hiver, m'occuper exclusivement des costumes de ville, sans songer aussi aux toilettes d'intérieur, si nécessaires dans la saison des longues journées passées au coin du feu, saison charmante pour la femme qui aime son intérieur, la vie simple et pratique, faite de travail et de jouissances paisibles, intellectuelles et instructives, et ayant pour son esprit et pour son cœur plus de charme que toutes les mondanités ne pourraient lui procurer. Pour cette femme raisonnable dans sa toilette comme dans ses goûts, nous avons noté une délicieuse robe de chambre, qui, tout en paraissant très simple, est d'une élégance indiscutable. La coupe ne s'éloigne pas de la forme princesse, droite par devant; son joli modèle est en velours velveteen, dont le bon marché est abordable pour toutes les bourses. La nuance est grenat d'un ton et d'un moelleux indéfinissable dans les plis, le dos est taillé court, et un lé droit formant la jupe derrière est rapporté en bouffant oué gracieusement au bas de ce dos. Un coquillé de dentelle, en belle imitation, encadre l'encolure et les devants, faisant un jabot bien fourni au corsage; des nœuds de satin rose se mêlent à la dentelle, et ajoutent un cachet de bon goût à cette élégante garniture.

Point n'est besoin d'employer du velours, ni de garnir cette robe aussi richement. En cachemire avec col et parements en satin, la robe d'intérieur est encore charmante, surtout si elle est bien faite; mais il est inutile de parler de cette condition, car il est bien entendu que, quelles que soient la beauté de la toilette, et la richesse de l'étoffe, la seule chose indispensable dans l'habillement, c'est l'habileté d'exécution, le goût parfait et la façon dont le corsage est coupé; tout costume, même le plus simple de tissu, doit être un petit chef-d'œuvre dans lequel on reconnaisse la main habile de l'artiste qui l'a créé.

CORRESPONDANCE.

Madame L. P., Montréal.—Je comprends parfaitement que vous avez été incommodée par le froid pendant notre longue promenade au point d'en souffrir. Il y a plusieurs moyens bien simples d'éviter de pareils désagréments. L'un, par exemple, consiste à prendre un morceau de bois dur, mais pas trop, afin de pouvoir entrer dans le four d'un poêle et ayant environ deux fois l'épaisseur d'une brique ordinaire. Vous mettez cette pièce de bois dans le four et vous la laissez s'échauffer. Elle pourra absorber la chaleur, sans brûler, à un degré qui, certes, vous étonnera. Une fois chaude, placez-la dans le sleigh, enveloppez-vous bien dans les fourrures en ayant soin que la pièce de bois soit elle-même bien protégée et vous pouvez faire cinquante milles sans que votre poêle ambulant ait perdu de sa chaleur.

Une brune de 18 ans. Pour le gilet, j'aimerais la nuance bise ou écru, ou encore la même couleur vert russe en surah ou en velours. Les gants jaunes iront bien. La jaquette de velours noir n'a pas besoin d'être garnie. Le brandebourg se porte encore, moins, cependant.

Mlle F. C., Montréal.—Le velours n'est-il pas bien sérieux pour une jeune fille? Si vous pensez pouvoir en porter, la combinaison dont vous parlez est très jolie et seyante. On portera du tulle noir perlé. C'est très élégant sur un dessous de surah ou de faille, avec des nœuds rouges. Pour la jeune fille de vingt ans, du surah crème ou bleu pâle, ou du voile relevé de surah, avec quelques nœuds de velours ou de satin.

PÉRIA

RENSEIGNEMENTS UTILES

Nous rappelons à nos lectrices que la liquidation de la maison H. Beaudry & Cie. se terminera le 1er mars. Les prix ont encore été réduits afin d'activer les ventes. Nous ne saurions trop insister sur le fait que l'on trouve chez MM. H. Beaudry & Cie., rue Notre-Dame, Montréal, des occasions qui ne se présenteront pas de longtemps.